Prologue

Denver, Colorado...

« **C**'est ouvert ! » hurla Sasha sans même lever la tête, les yeux fixés sur le mode d'emploi déconcertant qu'elle tenait dans la main et sur les pièces dispersées sur le plancher du salon.

Elle savait que c'étaient les garçons ; le son mat de leurs pas et leurs bruyantes chamailleries incessantes les trahissaient. Une seconde plus tard, ils déboulaient tous deux sur le seuil comme une paire de louveteaux, Woods au sourire effronté de tombeur et Fisher avec son visage d'ange.

Lorsqu'ils claquèrent la porte, Sasha releva enfin la tête. Même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pu se fâcher : ces deux-là étaient aussi adorables que différents, et elle ne pouvait faire autrement que sourire à leur entrée.

Fisher, grand et dégingandé, était d'une blondeur qui évoquait les blés des grandes plaines du Kentucky avec les yeux les plus bleus du monde.

Parce qu'il avait deux ans de moins, elle le considérait comme le jeune frère qu'elle n'avait jamais eu, mais, au combat, il savait se montrer intraitable, d'autant qu'il se battait toujours pour gagner.

Un homme précieux à avoir à ses côtés lorsque surgissaient des bizarreries d'autres mondes.

« Ça sent la pizza ! » claironna Woods en se dirigeant droit vers la cuisine sans même lui dire bonjour. Il fit à Sasha un sourire éblouissant en passant devant elle. « La bière est dans le frigo ? » ajouta-t-il. Il lança un regard par-dessus son épaule, les sourcils levés, et lui envoya un baiser.

« Nous avons mis du fric sur cette histoire de meuble en kit, puisque tu nous fais bosser en prime time.

— Réserve tes paris aux demoiselles des bars », déclara Sasha. Bien qu'elle se moquât gentiment de lui, elle était secrètement heureuse qu'il ait décidé de passer la soirée chez elle. Si Woods restait, cela voulait dire que Fisher resterait aussi... Et elle était sûre que, le samedi soir, il y avait plein d'autres endroits où Woods avait envie de se trouver.

Il était d'une beauté presque classique avec ses cheveux bruns, ses yeux sombres et ses larges épaules qui couronnaient son corps musclé. Il avait particulièrement fière allure dans son uniforme bleu, et elle savait qu'il avait eu plus que sa part d'admiratrices consentantes à l'époque où il était en Virginie-Occidentale. D'ailleurs, rien qu'à Denver, on ne comptait plus ses admiratrices !

« OK, alors, rappelle-moi pourquoi une fille formée par les Forces spéciales Delta One des marines, avec un entraînement tip-top, super intelligente et membre de l'Unité de coordination de projet aurait besoin de son équipe au grand complet pour monter son étagère IKEA et son meuble hi-fi/home cinéma un samedi soir ? demanda Woods tout en sortant de la cuisine avec deux bières dans une main tandis qu'il mastiquait une tranche de pizza poivron-saucisse de l'autre.

— Parce que je veux que ça soit fait avant notre départ. Je déteste laisser les choses en plan, expliqua-t-elle.

— Tu as un TOC, Trudeau, rétorqua Woods. Tu t'en rends compte, j'espère ! C'est une vraie maladie que cette manie de vouloir que tout soit toujours impeccable avant les départs en mission. Tu deviens superstitieuse, ma petite !

— Ça, les gars, c'est le genre de truc que vous diriez si vous n'étiez pas capables de lire un mode d'emploi ! »

Sasha se releva d'un bond et se dirigea vers la cuisine pour prendre une part de pizza.

« T'as entendu le deal, Fish ? »

Woods se tourna d'un air rayonnant vers Fisher en lui tendant une bière.

« L'Unité de confinement du paranormal entend et accepte le défi, déclara Fisher d'un ton faussement solennel tout en saluant son lieutenant avant de se mettre à pousser des cris d'orfraie en entraînant Woods avec lui.

— Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi le bêta de la meute a besoin d'un assistant, mais, tant qu'il y a de la bibine, qui se plaindra ? » ajouta Woods.

Au lieu de laisser échapper la réplique cinglante qui lui venait à l'esprit, Sasha mordit dans la tranche de pizza et fit les gros yeux pour faire rire Fisher. En vérité, elle était parfaitement capable de monter le meuble toute seule et de transporter la fichue installation à travers toute la maison si nécessaire, mais le problème n'était pas là.

Elle ne pouvait se départir d'un sentiment d'inquiétude et, avant qu'ils reçoivent leurs nouveaux ordres de mission, elle tenait à passer un peu de temps avec eux.

Et puis, lorsqu'on est en train de s'échiner à rassembler les pièces d'un meuble bon marché, mais extrêmement tendance, la solitude ne donne jamais de bons résultats, notamment un samedi soir. Bon, OK, peut-être qu'il lui fallait une vie à elle aussi !

« C'est un complot, ajouta Sasha en ignorant les plaisanteries de Woods et Fisher qui avaient déniché d'autres bières dans réfrigérateur. Il n'y a pas de clef Allen et ils ont mis au moins quinze types de vis différentes qui ont toutes la même allure, juste pour vous enquiquiner, j'te jure ! »

Elle baissa les yeux sur le tas de boulons, d'écrous, de vis et de rondelles sur le sol à ses pieds et laissa échapper un véritable grognement.

Ses deux comparses ricanèrent en cognant leurs bouteilles de bière pour trinquer. Fisher avait réussi à engouffrer une telle

quantité de pizza que ses joues étaient gonflées comme celles d'un écureuil.

Soudain, un rire guttural attira l'attention de Sasha qui se retourna pour voir Rod Butler, leur chef de meute, pénétrer dans l'appartement. Personne ne se serait étonné d'apprendre que Rod Butler était l'alpha du commando : grand, près d'un mètre quatre-vingt-dix, de larges épaules et un corps tout en muscles, tout en lui exhalait la puissance.

Ses yeux d'un vert saisissant et ses cheveux roux trahissaient ses ancêtres irlandais. Il n'était pas beau à proprement parler, mais il exsudait de tous ses pores et en toute occasion un sex-appeal de tous les diables – pas forcément délibéré d'ailleurs.

Debout sur le seuil, un rire profond dans la gorge, il secoua la tête tout en retirant son blouson.

« Trudeau, tu sais que je ne vais jamais laisser oublier cet incident ? Tu en entendas parler jusqu'à ce que ces superbes cheveux aile de corbeau que tu as devienent d'un gris de cendre. »

Sasha lui montra son majeur tendu et, agacée par le pétilllement de gaieté qui dansait dans ses yeux et le sourire ironique qui se dessinait sur sa bouche, plaqua le papier des instructions sur sa poitrine d'airain.

Le compliment à double sens semblait déplacé par rapport à leurs chamailleries habituelles plutôt fraternelles. En passant près de lui, elle se retint de lui arracher une pleine poignée de cheveux, mais l'idée ne semblait pas si bonne.

Leurs rapports avaient jusque-là tenu davantage des liens entre frère et sœur, entre mentor et protégée, mais, récemment, Rod lui avait paru intéressé par quelque chose qu'elle ne voulait pas envisager. C'était un risque pour l'équipe, notamment dans une aussi petite unité tactique que la leur. Il valait mieux que les choses demeurent légères, neutres et totalement fraternelles. Ignorant les commentaires amusés des autres, ignorant la manière dont les yeux de Rod s'attachaient aux courbes de son corps tandis qu'elle se baissait et demeurait

accroupie jusqu'à ce que son visage soit en feu, elle s'empara des autres feuillets du mode d'emploi abandonnés sur le sol.

« Laisse-moi voir ça, dit Rod en se rapprochant d'elle et en lui arrachant les feuillets froissés. C'est simple...

— Fais gaffe, chef ! On vient à peine d'arriver et elle nous a déjà rendus fous. Et comme tu le vois... continua Woods en aspirant une gorgée de Budweiser avant de pointer la bouteille sur la tentative d'assemblage du meuble, la tour de pizza va te tomber sur le râble.

— Je rêve ! Tu n'as pas dit "la tour de pizza" ? »

Sasha ferma les yeux et se frappa le front pendant que Woods transformait l'énorme boîte en frisbee qu'il lançait à Rod. « C'est Pise ! Hé ! fais attention au tapis !

— Désolé ! dit Fisher en riant et en tamponnant le tapis avec son tee-shirt pour retirer la mousse de la bière qu'il venait d'ouvrir. Mais nous, Trudeau, nous ne lisons pas tous ces trucs rigolos comme toi ! L'intello, c'est toi – Woodsy et moi on se contente d'obéir aux ordres et de nettoyer la merde.

— La chevalerie n'est plus ce qu'elle était, marmonna Woods en engouffrant une bouchée de pizza poivron-saucisse. Je crois qu'on a aussi merdé lors de la dernière mission. T'es pas d'accord, Fish ? C'est quand même pas du luxe qu'on ait deux semaines de repos avant de reprendre le collier. »

Fisher leva sa bouteille et exécuta un salut moqueur.

Rod ouvrit la boîte de la pizza, avala une bouchée et s'appuya contre le mur. « Vous voulez dire qu'à vous trois vous n'êtes pas capables de rapprocher la vis A du trou B pour monter ce foutu machin ? Rappelez-moi ce jour lorsqu'ils nous enverront sur une nouvelle mission de déminage.

— Oh ! oh ! L'homme a le sens de l'humour, dit Fisher, la malice éclairant le bleu de ses yeux d'une lueur d'excitation face au défi. Je suis parfaitement capable de déminer n'importe quoi, mais je ne fais pas dans le mobilier. Bien trop popote pour moi ! Je suis bien plus à l'aise avec le C-4 et les téléphones cellulaires. Je parie cinquante dollars qu'il nous manque des pièces ! » Il passa les doigts dans ses épis blonds

et releva son corps dégingandé du sol en un seul mouvement fluide, un sourire éclatant dirigé vers Rod.

« Et voilà ! gémit-il tandis que ses yeux exprimaient la plus totale pitié.

— T'es pas cap de bluffer, Fish ! Quand vas-tu le comprendre ? Tu ne devrais pas chercher des poux au grand chef, mec ! »

Lorsque Rod adopta *le* regard, Sasha fit mine de se taper la tête contre le mur. Tous ceux qui connaissaient le capitaine savaient que, s'il adoptait ce regard vorace, ils en avaient pour la nuit. Quand Rod Butler avait décidé une chose, il ne lâchait jamais prise.

« Je vous en prie, que quelqu'un se dépêche de monter cette fichue installation ! C'est tout ce que demande la dame ! Je vous nourris, je vous gave de bière !

— Tout est sous contrôle », déclara Rod en lui lançant un regard qui lui envoya un léger frisson, mais la rendit nerveuse aussi. Il ne l'avait jamais regardée comme ça. Il n'y avait rien de fraternel ou de platonique dans ce regard.

« Laissez faire le pro ! clama Woods. Tu n'aimes pas les challenges, alpha ? »

La lune inondait l'appartement de lumière. La chaîne Bose hurlait sous les basses de la batterie, mais chaque fois que Sasha levait la tête, la ligne de vision de Rod la prenait en chasse, la poussait dans ses retranchements et la laissait pantelante, le regard cherchant une issue.

Elle était agacée de constater que la dynamique de leur relation avaient changé si brusquement.

Afin d'éviter tout contact catastrophique des yeux, elle fit le tour des trois hommes qui étaient à présent accroupis sur le sol où, en équipe cette fois, ils triaient les pièces à nouveau, jouant à se provoquer de coups de coude. Les détails de leurs échanges moqueurs se firent flous, le son de leurs voix parut s'assourdir tandis qu'elle observait que Rod lui avait jeté un regard avant de fixer, au-delà de la fenêtre, le disque lumineux qui sembla alors l'hypnotiser suffisamment longtemps

pour arrêter le temps. L'angoisse fit perler la sueur à son front : quelque chose n'allait pas. Rod paraissait en manque.

« Trudeau s'est donné une mission, capitaine. Alors, ne t'en prends pas à moi, fit Woods en aspirant sa bière. Demande-lui plutôt pourquoi on doit faire ça ce soir.

— En parlant de mission, j'ai reçu nos ordres de route. »

Tous trois se tournèrent vers Rod.

« Woods, Fisher et moi, nous sommes expédiés au Nicaragua dans deux jours. Gonzalez, Johnson et Sherwin se joindront à nous. Trudeau n'est pas affectée à cette mission. Nous aurons plus de détails demain matin, à six heures tapantes, heure à laquelle nous sommes attendus au rapport à la base.

— Dans deux jours, ce sera la pleine lune », avertit Sasha. Elle était surprise : en général, lors des périodes de pleine lune, ils les branchaient – les menottaient – aux monitorings pour vérifier les données. Les tests étaient certes suivis de dures missions d'entraînement, mais jamais si loin de la base et dans un environnement si isolé. Le pire, c'est que l'équipe allait être scindée – elle n'avait pas reçu d'ordres pour aller avec eux. Cherchant ses mots, elle tenta de gommer l'angoisse de sa voix. « Maintenant, ils nous envoient dans des directions différentes à la pleine lune ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce ne sera pas la dernière fois, déclara Rod. Je suppose qu'ils pensent que nous en sommes capables. » Son ton avait une sonorité amère. Rod n'avait jamais été très enthousiaste à l'idée de devoir bondir chaque fois que les huiles le jugeaient nécessaire. « De plus, tu en es parfaitement capable », affirma-t-il en lui adressant un sourire.

Tu es lamentable, se dit Sasha lorsqu'elle sentit son visage s'empourprer.

Pour reprendre son calme, elle plaqua les mains sur ses hanches avant de répondre – en ayant soin de conserver un ton suffisamment moqueur pour déguiser son inquiétude : « Eh bien, tu ferais alors mieux de te mettre au boulot parce que je ne pars certainement pas en mission en laissant un souk pareil. »

Rod lui adressa un autre de ses sourires sexy et se mit au garde-à-vous.

« Vous avez entendu la dame. Messieurs, faisons un sort au foutu problème ! »

Les garçons se penchèrent à nouveau sur les pièces pour les classer.

« Qui veut une autre bière ? s'enquit Sasha en repartant vers la cuisine.

— Mets-en trois, répondit Woods.

— Okidoc ! Ah merde ! lança Fisher en jurant parce qu'un écrou venait de rouler sous le canapé.

— Putain, Fisher ! » coupa Rod brutalement. Les trois autres se figèrent tandis que leur chef ajoutait : « Voilà pourquoi nous n'arrivons pas à monter ce putain de truc ! »

Rod se dressa en un clin d'œil. La seconde d'avant, il était accroupi et il avait été si rapide à se relever que Sasha en fut ébahie au point d'oublier de fermer la porte du réfrigérateur. Personne ne prononça un mot ; tous les yeux étaient rivés sur Butler tandis que la rage le consumait.

« Si tu continues à jeter des trucs sous les meubles, comment veux-tu qu'on s'en sorte pour faire coller les pièces avec le foutu mode d'emploi ? »

Horriifiée, Sasha regarda Rod renverser son canapé d'un seul mouvement pour récupérer l'écrou égaré. Un silence insolite envahit l'appartement, au point que les hurlements de la musique s'apparentaient à un bruit de fond extrêmement lointain.

« Rod, fit Sasha aussi calmement que possible en s'approchant de lui. Quand as-tu pris tes médicaments ? » Son cœur cognait dans sa poitrine. Elle essuya ses paumes moites sur les poches arrière de son jean. Son arme était dans la chambre et son cerveau n'était pas préparé à ce qu'une guerre se déclare dans sa propre maison. Son esprit fut traversé par une suppli-cation : que les molécules marchent !

« Je n'ai pas besoin de prendre mes putains de médocs ! J'ai juste besoin de monter ce putain de meuble ! hurla Rod dont les pommettes saillantes se marbraient de rouge.

— J'en ai dans le frigo au cas où, continua Sasha d'une voix aussi neutre que possible en avançant lentement vers Rod tandis que Woods et Fisher reculaient tout aussi prudemment. Nous allons tous en prendre. Nous avons tous été contaminés. C'est le protocole.

— Laisse tomber le pari, mec, dit nerveusement Fisher. C'est cool.

— Non, ce n'est pas cool du tout ! » hurla Rod qui s'était mis à faire les cent pas. La sueur brillait sur son front. « Nous avons décidé de nous attaquer à ce truc et nous allons nous occuper de ce truc. Y a pas quelqu'un qui pourrait ouvrir une fenêtre ? Et au diable le virus ! Je n'ai pas besoin de médocs. Je vais parfaitement bien. »

Sasha s'empara de l'aquarium avant que Fred, son poisson rouge, ne se transforme en dommage collatéral lorsque Rod frappa le mur proche. Deux secondes de plus et paix à l'âme du pauvre Fred.

« Ouvre la fenêtre, Woods », intervint Sasha rapidement en s'adressant au lieutenant paralysé. Ses nerfs étaient si tendus que, pendant quelques secondes, elle progressa en mouvements aussi saccadés que si elle avait été un robot.

Alors que Rod se massait la nuque et fermait les yeux, elle parut reprendre brutalement le contrôle de ses gestes, et ses muscles la propulsèrent en avant dans la cuisine où elle posa le bocal de Fred si fort sur le comptoir qu'un peu d'eau s'en échappa. Essayant de contrôler le tremblement de ses mains, elle récupéra la mallette médicale noire qui contenait des seringues hypodermiques remplies de sérum. Dans un seul mouvement, elle leva l'aiguille de la seringue vers la lumière, la tapota pour vérifier l'absence de bulles d'air, puis appuya sur le piston pour faire jaillir quelques gouttes de solution dans l'évier tandis que ses yeux ne quittaient pas Woods, trop proche de la fenêtre ouverte, et l'homme en pleine crise de mutation potentielle.

Le tee-shirt vert olive de Rod s'ornait à présent d'un V sombre de transpiration et lui collait au dos. Agrippé aux

montants de la fenêtre, il respirait profondément, les yeux fermés, le visage baigné par le clair de lune.

« Désolé, Fish, prononça-t-il au bout de quelques minutes. Tu sais à quel point j'ai horreur de perdre, mais je te dois cinquante balles.

— Comme j'ai dit, c'est cool, mon pote », répondit tranquillement Fisher en dépit de son regard peiné. Son expression trahissait qu'il savait que la dernière chose dont Rod parlait était le défi posé par le meuble IKEA en kit. Non, il s'agissait de la chose qui coulait secrètement dans leurs veines, la chose qui les liait l'un à l'autre aussi fort que s'ils appartenaient à la même famille, à la même meute de loups : le virus qui les habitait tous les quatre.

Sasha se rapprocha de leur officier en chef, de leur frère, celui que tous admiraient. Afin de ne pas le prendre par surprise, elle posa d'abord les doigts sur son coude avant d'essuyer rapidement le creux de son bras avec un morceau de coton froid trempé dans l'alcool, puis de piquer l'aiguille de la seringue.

Dans l'état où il se trouvait, Rod pouvait aussi bien se mettre à tout casser de rage ; au lieu de ça, il la regarda avec un mélange de honte et de colère contre lui-même, avec l'expression de l'inutilité face à cette monstruosité dont ils ne parlaient jamais. Sasha savait qu'il fallait incriminer la lune.

Son esprit n'était pas encore prêt à accepter une autre explication.

« C'est la première fois que c'est aussi fort, admit calmement Rod. Désolé pour le canapé... et le mur. »

Elle baissa les yeux vers son coude et couvrit la pointe de l'aiguille avec le morceau de coton avant de l'extraire et de lui demander de plier le bras.

« Tout va bien. Pas de mal. Pas de heurt. »

Ce regard à nouveau... Il se tendait entre eux comme un voile épais et lourd.

« Moratoire sur la bière pendant une heure », dit Woods qui essayait de détourner l'attention en portant le blâme ailleurs.

Personne ne souhaitait parler du virus ou de leur propre mortalité humaine. « Nous n'allons pas nous laisser abattre par ce truc, ne t'inquiète pas, Trudeau. Au fait, combien de loups-garous faut-il pour monter un meuble télé ?

— La lune me rend dingue ces jours-ci, même lorsqu'elle n'est pas encore pleine », annonça Rod, la voix lourde de culpabilité tandis qu'il s'éloignait de Sasha pour aller vers les pièces abandonnées du kit.

Ce n'est que lorsqu'il fut suffisamment à bonne distance que Sasha se remit à respirer normalement.